fiance. Sept mille d'entre eux s'approchèrent de la sainte Table.

Et la foule chantait, en parlant des Bretons :

Ils garderont quand même
Dans leur cœur indompté
La foi de leur baptême
Et leur noble fierté.

J'aime cet *orgueil* chrétien. L'impiété n'est pas fière, Messieurs ; elle accepte volontiers tous les jougs. Nous, catholiques, nous avons assez d'indépendance pour préférer la liberté des enfants de Dieu.

Le 16 juin 1883, même appel de l'*Union*, même réponse pleine d'enthousiasme et de foi. Il y eut ce jour là 9,000 communions. Les Vendéens étaient venus, le Sacré-Cœur sur leur poitrine, dans leur main le chapelet, sur leurs lèvres des cantiques vibrant d'une foi ardente : c'est bien toujours le même peuple, énergique et croyant.

La grande fête du 26 juillet 1884, attirera encore, nous l'espérons, un plus grand nombre de pèlerins, non seulement de la Bretagne, mais de la France entière. L'Union catholique y travaille avec une ardeur que rien ne déconcerte, avec un zèle que sainte Anne ne peut manquer de bénir.

Si nous le voulons, elle nous secourra ; elle est mère, elle est l'éducatrice par excellence. Son cœur aura pitié de nous et son amour gardera avec prédilection les âmes d'enfants que nous voulons sauver.

Un dernier trait résumera ce que j'ai dit de la Patronne des Bretons : je l'emprunte à son plus vieil historien.